Le *Classeur Shonnon* (BREVETÉ S. G. D. G.), pour lettres, factures, quittances, avals, bordereaux et tous papiers, médailles de bronze Londres 1885, Paris 1886, médaille d'argent Toronto 1884, mention honorable, Anvers 1885, se trouve à la Librairie du *Journal de Roubaix*, 17, rue Neuve, à Roubaix, et 42, rue des Poutrains, à Tourcoing. 19235

NORD

Dunkerque.— *En mer.* — Le steamer anglais *Wandle*, capitaine Trattlars, venant de Buenos-Ayres avec 800 balles de laine pour Roubaix et Tourcoing, est arrivé hier soir en notre port avec un retard de plusieurs jours. Ce vapeur avait dû relâcher à St-Vincent (cap Vert) pour réparer un piston à sa machine.

Reparti le 17 mai, le lendemain, le même piston se refusant à fonctionner, il fallu continuer la route avec une seule machine, ce qui diminua beaucoup la vitesse qui n'était plus que de 7 nœuds.

Son déchargement sitôt terminé, deux remorqueurs belges le *Samson* et le *Président King* viendront le prendre pour le conduire à Anvers, port pour lequel il est porteur de laines et diverses *marchandises*.

PAS-DE-CALAIS

Calais. — *Un ballon retrouvé.* — On écrit de Londres :

« Le navire *Edith*, capitaine Wooth, a trouvé, en mer, lundi soir, un ballon sans nacelle, et muni d'une bouée de sauvetage, qui était attachée au filet. La bouée portait l'inscription : *Humane Society Calais.*

» Près de là, on repêcha le couvercle d'une boîte à cigares sur laquelle étaient inscrits ces mots : « *Glorieux aé, aéronaute à Calais, place Égalité café de Paris.* »

Explosion à la citadelle d'Arras, deux victimes.— Mercredi, vers trois heures de l'après-midi, une détonation mettait en émoi les abords de la citadelle d'Arras, et, immédiatement après, le bruit se répandait en ville que le magasin aux artifices du génie venait de sauter, ensevelissant dans ses ruines de nombreuses victimes.

Ce bruit était heureusement exagéré, mais l'accident, réduit à ses véritables proportions, n'en a pas moins eu de graves conséquences.

Voici ce qui s'était passé : Depuis la terrible catastrophe qui s'est produite il y a environ cinq ans et qui a coûté la vie à plusieurs sapeurs du génie, les artificiers au lieu de travailler dans une salle commune, sont répartis en groupes de deux hommes dans des abris-casemates creusés dans les talus du polygone et recouverts de terre. Ces abris sont situés à environ cent mètres de la Citadelle, dans les terrains militaires qui s'étendent entre Achicourt et le faubourg d'Amiens.

Mercredi, deux hommes avaient été placés dans l'un de ces abris : le maître ouvrier Mathon, de la compagnie 1/2 et le sapeur Delaquaize, de la compagnie 2/2. Tous deux avaient pour mission de faire du pulvérin. Cette opération, jugée l'une des moins dangereuses du métier d'artifices consiste en ceci : on place de la poudre de guerre, en grains, dans une sorte de baratte, et l'on y mélange des balles de bronze appelée *gobilles*, la baratte, étant hermétiquement fermée, et munie d'une manivelle que chacun des deux hommes tourne, à tour de rôle, très lentement; la poudre s'use contre les *gobilles* et se réduit en poussière presque impalpable. Cette poudre, ainsi triturée, devait servir pour les pièces du feu d'artifices qui est tiré chaque année, lors de l'inspection générale.

Mathon et Delaquaize se livraient à cette opération lorsque l'explosion se produisit; leur baratte contenait alors 4,55 gr. de poudre.

On accourut à leur secours. L'abri avait été complètement détruit par la force de l'explosion. Delaquaize, quoique sérieusement brûlé, avait pu se relever après quelques secondes d'étourdissement; quant à Mathon, il gisait sur le sol, avec de terribles blessures.

Une enquête a été immédiatement ouverte sur les causes de l'accident, par l'autorité militaire, d'une part, et par M. Guérard, juge d'instruction. On croit, sans qu'il soit possible de l'affirmer, qu'il y a eu une imprudence: peut-être, malgré la défense formelle des règlements, l'un des deux hommes a-t-il fumé. Mais rien de certain n'est établi encore, l'état des victimes n'ayant pas permis de les interroger jusqu'ici.

Les deux hommes furent immédiatement transportés en civière à l'hôpital militaire, après avoir reçu les premiers soins à l'infirmerie du régiment. A l'hôpital, le médecin-major et ses aides constatèrent que Mathon avait, outre des brûlures au front, le bras gauche complètement brisé: l'amputation a été jugée nécessaire et l'état du blessé est très grave. Quant à Delaquaize, bien qu'il porte de profondes brûlures au front et qu'il ait eu les mains et le bras labourés par les balles, dont plusieurs ont été retrouvées à cinq et six mètres de l'explosion, on espère néanmoins le sauver.

Accident à Carvin. — Deux morts. — Un affreux accident vient de se produire à la fosse n° 3 des mines d'Ostricourt, situées à l'extrémité du territoire de Carvin, où on termine en ce moment l'installation d'un ventilateur.

Ce ventilateur mis en activité par une machine spéciale, est installé dans une fosse de deux mètres de profondeur. Dans l'après-midi de mardi, deux ouvriers maçons, Louis Lagache et Henri Hottin, étaient occupés à cimenter les parties muraillées de la fosse du ventilateur.

Après le départ des mineurs, vers six heures et demie du soir, M. Mouchet, directeur des travaux de la mine, en compagnie de M. Delfosse, porion, fit, comme c'est son habitude, une visite dans les ateliers et fut surpris de voir en mouvement, contrairement à l'ordre formel qu'il avait donné, la machine du ventilateur. Craignant alors qu'un accident ne se fût produit, il se rendit en toute hâte dans le batiment du ventilateur, et là il eut la douloureuse surprise de constater que les deux ouvriers étaient étendus sous les ailes du volant.

Aussitôt M. Mouchet courut arrêter la machine et revint, aidé de M. Delfosse, retirer les victimes de la fosse. Les deux maçons avaient été surpris dans leur travail et tous deux étaient morts, la tête fracassée.

On ne s'explique pas comment l'accident a pu se produire. Le mécanicien Caquant, qui était absent au moment où M. Mouchet est arrivé, a déclaré qu'il n'avait pas mis en mouvement la machine; aucun des ouvriers ou employés interrogés par la gendarmerie n'a pu fournir de détails précis à ce sujet.

Une enquête est ouverte et il est probable que le parquet de Béthune se transportera sur les lieux de l'accident. Nous ferons connaître les résultats de cette enquête. Les victimes de ce déplorable accident étaient mariées. Lagache laisse une veuve et sept enfants dont le plus jeune a 8 ans. Hottin laisse également une veuve et quatre enfants dont le plus jeune est âgé de 8 ans.

BELGIQUE

Un attentat contre une lilloise à Bruxelles. — Mardi soir débarquait à la gare du Midi, du train venant de Lille, une jeune femme sans ressources qui, après avoir servi longtemps à Bruxelles comme servante, était retournée dans sa patrie pour y revoir sa mère malade. Après y avoir embrassé une dernière fois celle-ci, la malheureuse arrivait à Bruxelles. Se trouvant sans place et sans ressources, elle erra, exténuée de fatigue, de rue en rue, jusque vers 1 heure du matin. Alors elle fut accostée par deux hommes vêtus comme des ouvriers à l'aise, qui feignirent de la prendre en pitié et lui offrirent de lui procurer un logement à leurs frais.

La malheureuse accepta.

Les gaillards, nommés Raphaël Peeters et Edouard Werner, sans profession et sans domicile, la conduisirent à travers l'Allée-Verte et les prairies de la rue Tour-et-Taxis, à Laeken. Là ils se livrèrent à des voies de fait sur elle.

Heureusement deux agents de police, de service dans les environs, avaient entendu les cris désespérés de la jeune fille. Ils se lancèrent à son secours et purent arrêter les deux coupables, qui, conduits au commissariat de police, ont été écroués à la disposition du parquet.

Le service personnel à la Chambre des représentants. — La Chambre a continué mercredi la discussion du projet modifiant les cadres organiques de l'armée.

Il a été attaqué longuement par M. Jacmart, d'Oultremont et Frère-Orban.

On assistait ainsi à une sorte de conjonction militariste de la gauche et de certains députés de Bruxelles contre le gouvernement et spécialement contre le ministre de la guerre.

Ce phénomène n'a pas échappé à l'attention de la droite. Il indique toute une situation.

M. d'Oultremont a même aujourd'hui directement rompu en visière avec la droite et avec le gouvernement.

L'incident a fait sensation.

M. Jacmart s'était borné à se proclamer partisan convaincu du service personnel tout en repoussant le projet de loi en discussion.

M. d'Oultremont, que M. Woeste avait appelé un « bon enfant », n'entend pas être traité avec cette indulgence et il s'est permis à l'égard de la droite une véritable inconvenance. Il a déclaré, en réponse au dernier discours de M. Woeste, qu'il préférait sur la question militaire faire le jeu de la gauche plutôt que de « faire les affaires de l'étranger. »

Cette insinuation, M. Woeste l'a relevée vertement.

M. Jacmart, tout en critiquant le projet du gouvernement, a laissé entendre qu'il s'y rallierait si le gouvernement acceptait un amendement ayant pour but de créer un huitième régiment d'artillerie au moyen des batteries que prévoit le projet.

Le discours de M. Frère, qui ne contient, du reste, rien de nouveau, a amené de la part de M. Nothomb, rapporteur, une déclaration importante. Partisan du service personnel, l'honorable député de Tournhout a dit qu'il n'en voulait qu'à la condition que la droite s'y ralliât et qu'il refusait de violenter le pays. Il ne veut pas arriver au service personnel avec le concours exclusif de la gauche, parce que ce concours ne présente aucune des garanties que réclame le pays catholique.

Cette déclaration a fait bondir la gauche, mais la droite l'a très bien accueillie.

M. le ministre de la guerre a vivement répondu aux critiques dont le projet a été l'objet. Il a déclaré se rallier à l'amendement de M. Jacmart.

Il terminera demain son discours.

Victime d'une plie. — Elise Dekeyser, la fille de cultivateurs demeurant chaussée de Tervueren, à Etterbeek, avait acheté, dimanche, de la plie séchée dans un débit des environs de la place du Revenue à la maison, Elise Dekeyser venait à peine de manger de ce poisson séché qu'elle a été prise de vomissements et de convulsions violentes; malgré tous les soins qui lui ont été prodigués par un médecin, la jeune fille a expiré au milieu d'atroces souffrances.

La police, avisée, a prévenu le parquet lundi, des médecins-légistes ont fait l'autopsie du cadavre. Ils n'ont pas encore rédigé le rapport de leurs observations.

Purifiez le sang!

Cheroy (Yonne), le 15 février 1889. — Depuis dix ans, je souffrais d'un grand mal de tête; c'était souvent comme si l'on m'avait ouvert la tête; avec cela souvent des étourdissements, quand je me baissais la tête entrainait le corps. J'avais aussi une mauvaise dartre à la jambe qui me faisait bien souffrir, j'avais fait tous les remèdes possibles sans résultat; depuis que j'ai pris vos Pilules Suisses à 1 fr. 50 la boîte, je me porte parfaitement bien, tous mes maux ont disparu. (Sig. lég.) A. VIÉ. 19636d

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 5 juin.* — Jules Tercq, rue Pierre-de-Roubaix; Auguste Dewulf, rue Inkermann, 125, Guillaume Toorman, rue de la Barbe d'Or; Angèle Deronne, rue Mazarin, 6; Madeleine Bellois, rue de France, 87; Raphaël Chalo, rue du Tilleul; Alfred Herbeaux, rue des Longues-Haies, 203; Louis Vollekindt, rue de l'Epeule; Adolphine Vérheyé, rue Drônot, 61; Zoé Roan, rue Deschênes; Arthur Verbeke, rue de Condé; Suzanne Cuvelier, rue Thiers, 92. — *Mariages.* — Arthur Lequenne, 22 ans, apprêteur, rue Blanchemaille, et Marie Willem, 25 ans, sans profession, rue de l'Epeule, 169; Jean-Baptiste Watteau, 21 ans, tapissier, rue du Collège, 177, et Sophie Fournier, 20 ans, sans profession, rue Ste-Thérèse, 34; Henri Henneuse, 22 ans, marchand boucher, rue Beauregard, et Hyacinthe Dhont, 22 ans, sans profession, rue de Mouveaux, 101. — *Déclarations de décès du 5 juin.* — Appoline Leman, 68 ans, rue de la Vigne; Jules Duriez, 73 ans, journalier, rue de Lille; Angélique Mahieu, 38 ans, journalière, Place Nadaud, 2; Amand Bargeron, 70 ans, rue Saint-Jean; Faes, présenté sans vie, sentier du Ballon; Albert Cordonnier, 1 an, Hôtel-Dieu.

TOURCOING. — *Déclarations de naissances du 4 juin.* — Marguerite Vanruymbeke, Pont-de-Neuville; Louis Catry, rue de Gand; Pierre Lefebvre, rue de Calais; Georges Deltour, rue d'Orléans; Jeanne Lemaire, chemin des Phalempins; Louis Lebrun, rue du Tilleul; Germaine Vancoreelis, rue Jaire; Claire Malfait, rue Fin de la Guerre; Hortense Vanhamme, rue de la Croix-Rouge; Jean-Louis Delhouzé, Boulevard Gambetta; Marie Dewerdt, rue du Chêne-Houpline; Marie Lepers, rue de la Latte; Silvain Dhaeyre, rue de la Croix-Rouge. — *Du 5.* — Angèle Bossut, rue de Lille; Louis Honoré, rue Neuve-de-Roubaix; Pauline Duterte, rue du Moulin-Fagot; Emma Bogaert, rue Fin de la Guerre. — *Mariages du 4 juin.* — Emile Odoux, 34 ans, acheteur de laines, et Jeanne Leroux, 20 ans, sans profession. — *Du 5.* — Jules Delahaye, 25 ans, magasinier, et Victorine Renard, 23 ans, dévideuse; Aloise Vanwynsberghe, 25 ans, boucher, et Flavie Liebrecht, 22 ans, servante. — *Déclarations de décès du 4 juin.* — Marie Lefebvre, 80 ans 2 mois, sans profession, Hospice Général; Henri Delbecq, 19 jours, rue de l'Hôtel-de-Ville; Blanche Levillain, 1 an 1 mois, rue du Tilleul; Louis Delahousse, 47 ans 10 mois, directeur de fabrique, rue du Moulin-Fagot. — Florine Delahaye, 39 ans, 7 mois, cabaretière, rue Delobel. — *Du 5.* — Désiré Banduin, 77 ans 3 mois, sans profession, rue de Lille, Petites-Sœurs; Désiré Glorieux, 64 ans 1 mois, rue du Tilleul; Marguerite Nottebaert, 19 jours, rue du Chêne-Houpline; Jean-Baptiste Charlet, 72 ans 6 mois, redoubleur, rue de Lille; Georges Segard, 2 mois 13 jours, rue de la Cité; Alfred Fremaux, 4 ans, rue Vandevenne; Jean-Louis Saelens, 66 ans 2 mois, rue de Lille, Petites-Sœurs des Pauvres.

Convois funèbres et Obits

Les amis et connaissances de la famille DEBOUTTE-MAHIEU qui par oubli n'auraient pas reçu de lettre de

VARIÉTÉS

CROQUIS PARISIENS

LE DÉMÉNAGEMENT

Aujourd'hui, 15 avril, jour du terme, et jour des déménagements. Quelle est la chose la plus désagréable, de payer son terme ou de déménager ? C'est de payer son terme et de déménager à la fois. Si j'en juge par le nombre de voitures de la compagnie Bailly que je rencontre depuis quelques jours déjà dans mes pérégrinations à travers Paris, le nombre de mes compatriotes qui cumulent ces deux voluptés est considérable. A moins que les entrepreneurs de déménagement ne fassent circuler leurs équipages en guise de réclames ambulantes, pour se rappeler au souvenir des clients et les entretenir dans l'idée que la moitié de la ville déloge à chaque terme.

Cela n'a pourtant pas la mine fort engageante, une voiture de déménagement. Impossible de la confondre avec une calèche, et l'on voit tout de suite qu'il ne s'agit point d'une partie de plaisir. L'immense et lourd véhicule offre je ne sais quel aspect funèbre. Quand il stationne à la porte d'une maison, il lutte de gaieté avec un corbillard : on croirait volontiers qu'il va emporter le corps en même temps que les meubles.

Savez-vous rien de plus triste que ce spectacle, malgré sa banalité? Le long du trottoir, la grande voiture béante et attendant sa proie; sur le trottoir et jusque dans le ruisseau, les meubles empilés, avec cette physionomie morne et piteuse que prend toujours un mobilier en plein air; à la fenêtre du premier ou du deuxième étage, une tête inquiète essayant de surveiller un peu et, de temps à autre, jetant une recommandation éplorée : « Prenez bien garde aux candélabres! Ne mettez pas l'armoire la tête en bas. »

A quoi le déménageur, demi-bourru, demi-goguenard, ne manque jamais de répondre sans avoir entendu : « N'ayez pas peur, la bourgeoise; on va vous soigner ça. »

Quand il fait froid, la tête affairée et effarée qui passe tous les cinq minutes par la fenêtre a le nez rouge, ce qui jette sur cette tragédie domestique un léger élément de grotesque et en fait un drame à la façon de Shakespeare.

Cependant les chaises aux dossiers dorés attendent, les pieds en l'air, cognées au passage par les gros meubles; on entasse les pincettes, les chenets et les brocs sur les poufs de satin bleu; les déménageurs se reposent, en essuyant avec la manche la noble sueur qui coule de leurs fronts, sur les divans capitonnés; les passants échangent des réflexions saugrenues sur les portraits de famille dressés le long du mur; les gamins se font la grimace et les élégants de la rue rajustent leurs nœuds de cravate devant les glaces, tandis que les chiens de quartier, après avoir flairé la table de toilette ou l'étagère, s'arrêtent successivement pour lui rendre l'hommage à leur façon.

Tous les secrets de votre intérieur sont livrés aux regards curieux des voisins. Les petites misères du ménage apparaissent au grand jour; une commode boiteuse, un marbre fendu, un fauteuil éventré qui perd ses entrailles, de vieux meubles tout noirs relégués loin des pièces d'apparat, dans les chambres subalternes où personne ne pénètre. Il semble qu'on vienne tout à coup d'abattre le mur de votre vie privée pour vous surprendre chez vous au saut du lit. On entre dans les coulisses, on voit le revers de la médaille : ce beau buffet en chêne sculpté, qui faisait tant d'étalage, il n'a que trois pieds; cette armoire en acajou, vue de dos, n'est plus qu'en bois blanc; ce guéridon, dépouillé du tapis sous lequel il se drapait, laisse apparaître une blessure énorme : le bois était neuf et il a *joué* au printemps; ce lit qui avait si grand air sous ses rideaux de damas rouge, a perdu ses moulures.

N'ayez peur que rien échappe à l'examen : les déménageurs semblent se faire un malin plaisir d'aligner minutieusement sur le trottoir les meubles les plus éclopés et les plus compromettants; ils engloutissent prestement les autres dans les flancs de l'énorme voiture et laissent la friperie exposée pendant des heures entières à tous les yeux et sous toutes les faces. Dès qu'elle est au complet, c'est le moment qu'ils choisissent pour aller boire un coup. Et le concierge du pas de sa porte, jette un coup d'œil narquois sur ces épaves, puis rentre avec bonheur dans lequel ont été réunis des renseignements bons à consulter par le commerce et l'industrie des laines.

Des tableaux graphiques permettent de suivre les fluctuations des cours des peignés et des laines brutes durant les dernières années.

Ces tableaux sont en vente, au prix de 1 franc, dans nos bureaux, à Roubaix, rue Neuve, 17, et à Tourcoing, rue des Poutrains, 42.

« Mon Dieu ! qu'est-ce qu'ils vont me casser cette fois-ci? » Son imagination flotte entre la pendule et un beau vase de Sèvres; elle passe de là à son cabaret en verre de Bohême, à son service en vieux rouen. Elle se dit : « Sera-ce ma jardinière ou mes potiches? »

Et la pauvre tête effarée se demande encore : « Que va-t-il se passer pour moi dans cet appartement nouveau? » Heureusement qu'elle ne peut se répondre. L'ignorance de l'avenir est le plus grand bienfait de Dieu. Il est probable qu'elle serait épouvantée si elle voyait dès aujourd'hui ce qui l'attend. Elle a eu pourtant bien des chagrins et bien des douleurs dans l'appartement qu'elle quitte; mais elle s'y était attachée; elle en avait fait sa petite patrie; elle vivait en familiarité avec les moindres recoins, et chaque pièce lui rappelle un souvenir doux ou triste, mais toujours cher. Il lui semble qu'elle va entrer dans une chambre d'auberge glaciale et nue. Elle en grelotte d'avance.

Heureux les provinciaux, les vrais provinciaux! Ils ne déménagent pas. La maison est à eux. Depuis cinq ou six générations, la famille y demeure. La mère y est morte, l'enfant y est né, ils y sont nés et y mourront eux-mêmes. Elle déborde tout entière de traditions et de souvenirs.

Mais nous, martyrs de la civilisation parisienne, campés en nomades sous la tente, comme les Bédouins du désert, nous semons notre vie à tous les coins de ce grand Sahara de pierre, dans vingt logis banaux dont aucun ne gardera notre trace. La marque de nos pieds s'efface derrière nous comme si elle était imprimée sur le sable. Hier, un étranger que je n'ai jamais vu habitait, respirait, pensait, riait, souffrait à cette place qu'il vient de m'abandonner, en attendant que je la passe moi-même à un autre, dont je ne verrai jamais la figure et ne saurai jamais le nom. Il me semble que j'ai succédé à un mort.

Pareilles à des grains de poussière éparpillés sur la route, toutes les dates mémorables de notre existence gisent oubliées çà et là. Le wagon toujours en mouvement où, dès qu'un voyageur est descendu, un autre monte pour le remplacer, voilà l'image de la maison de Paris. Elle n'a pas de nom. Elle ne porte que des numéros, comme ces cabanons de bagne dans lesquels l'homme lui-même devient un chiffre. On se rappelle vaguement, quand on a bonne mémoire, qu'on a perdu sa mère au numéro 134, qu'on s'est marié au numéro 25, qu'on a eu son premier enfant au numéro 48; c'est tout. Et l'on se demande à quel numéro l'on mourra.

Victor FOURNEL.

CHOSES ET AUTRES

A la Chambre des députés :

Un brave campagnard, récemment débarqué à Paris, se promène, en compagnie d'un cousin, dans la salle des Pas-Perdus, au Palais-Bourbon, en attendant un député de son département.

— Dites-moi donc, demande-t-il à son cousin, comment s'appellent ces *machins* que ces gens-là portent sous le bras?...

— Ce sont des serviettes.

— Çà, des *serviettes!...* Quelle besogne fait-on donc ici pour qu'elles soient aussi noires que ça?....

THEATRE DE ROUBAIX. — Direction : L. Béquet. — Bureaux à 8 h.1/4. — Rideau à 8 h. 1/2.—Jeudi 6 et samedi 8 juin. — Deux représentations de : LE MAITRE DE FORGES, pièce en cinq actes, par Georges Ohnet. — Orchestre : La Gracieuse, ouverture redemandée. ; La Chanson de Grand'Mère, gavotte ; Le Tour du Monde, valse.

Prix des places ordinaire.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 862e livraison (8 juin 1889). — TEXTE : L'Epave mystérieuse, par Mme de Santeuil. — L'empereur et le Savetier, par Hephell. — La rue du Caire à l'Exposition universelle, par Louis Rousselet. — Le mousse de Portjiou, par Henri Meyer. La Gastronne à l'Exposition, par Henri Latour.

DESSINS DE : Ed. Zier, Myrbach, etc., etc.

Bureaux à la librairie HACHETTE et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

HERNIES

Descentes, Chutes de Matrices

Guérison certaine et radicale

TRAITEMENT MIGNAL-SIMON

Médecin-Herniaire, aux Herbiers (Vendée)

Notice gratis et franco. Affranchir. 18997

A. BOUTRY, ENTREPR

36, rue de l'Espérance, Roubaix

TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS

SPÉCIALEMENT :

VOIRIE : Pavages, Sables et Graviers

NIVELLEMENTS DE TERRAINS

AVEC GRAND MATÉRIEL

Fourniture et pose de voies ferrées

BATIMENT : Couverture, Zinguerie et Plomberie

Réparations. Grande célérité

Le VIN DUFLOT guérit la Goutte, les Rhumatismes, la Gravelle, l'Asthme et la Sciatique (Succès certain)

Formule du Docteur TARTENSON. — Toutes Pharmacies. 36631

Les Gastrites, Gastralgies, Dyspepsies, Douleurs et Crampes d'Estomac SONT RADICALEMENT GUÉRIES PAR LE

Sirop Laroze

D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES

PARIS, Maison L.-P. LAROZE, 2, rue des Lions-St-Paul et dans toutes les bonnes Pharmacies.

19332

OUVERTURE DE LA SAISON D'ÉTÉ

AUX

Fabriques Parisiennes

16, Rue du Vieil-Abreuvoir, 16

ROUBAIX

MAISON A REMIREMONT (Vosges), 35, Grande-Rue

MAISON A PARIS, Rue de la Jussienne, 11

GRANDE

SPÉCIALITÉ DE BLANC

Trousseaux et Layettes

Grande mise en vente pour cette saison de modèles nouveaux pour

TROUSSEAUX ET LAYETTES

ainsi qu'une quantité considérable d'articles pour enfants, tels que :

Robes, Tabliers, Douillettes. Pelisses, Robes de baptême, etc.

RIDEAUX EN TOUS GENRES

CHOIX CONSIDÉRABLE

DE LINGERIE FINE

GRAND ASSORTIMENT DE

DRAPS & TAIES

brodés

Prix exceptionnels

Broderies en tous genres

Spécialité de Bandes et Entredeux

à la main

Dépôt de Toiles des Vosges

ET

LINGE DE TABLE

garantis à l'usage

CHIFFRES ET BRODERIES

A FAÇON

Grand choix

d'Articles pour 1re Communion

Maison reconnue depuis de longues années pour offrir les plus GRANDS ASSORTIMENTS, vendre le MEILLEUR MARCHÉ et entièrement de confiance.

PRIX-FIXE *marqué en chiffres connus.*

16, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix

19346

GOFFIN et GABEREL

48, Rue de l'Epeule, Roubaix

ENTREPRISE GÉNÉRALE

DE BATIMENTS

MAÇONNERIE, DALLAGES, CITERNAGES

PIERRES & MARBRES

SIMILI PIERRE, PLAFONNAGE

CRÉDIT LYONNAIS

ROUBAIX, 2, rue de la Gare, ROUBAIX

TOURCOING, 3 rue de l'Hôtel-de-Ville

Le Crédit Lyonnais ouvre des compte-courants et escompte les effets de commerce à des conditions très réduites. 34919—17984

LE MASSON

Dentiste-Expert

Dents et Dentiers perfectionnés

Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

BULLETIN FINANCIER

Paris, 5 juin.— Le marché est animé aujourd'hui et les affaires ont été actives aussi bien sur les valeurs que sur les rentes. La spéculation est d'humeur très mobile en ce moment et les moindres spéculations des places étrangères sont fidèlement reproduites sur notre marché.

Le début de la séance avait été la continuation de la clôture précédente et les premiers cours étaient la confirmation de la fermeté de la veille. Berlin est arrivé très faible et l'ensemble de la cote s'en est immédiatement ressenti. Peu à peu le calme est revenu et la fin de la Bourse s'est signalée par une reprise générale de bon augure et qui selon nous prouve que la tendance est restée la même et qu'avec peu d'efforts on reviendrait aux cours cotés avant la liquidation. Nos rentes conservent les cours précédents 86,67 et 104,80.

L'assemblée générale des actionnaires du Suez a provoqué une hausse importante de cette valeur qui clôture à 2371. Le Foncier est meilleur à 1342. Les valeurs de crédit sont plus fermes.

763 la Banque de Paris, 685 le Crédit Lyonnais. La Banque d'Escompte, la Société Générale sont bien tenues. Les fonds étrangers sont un peu plus lourds quoique meilleurs que dans le courant de la séance. L'Italien 97.32, l'Extérieure 76 1/8 après 75 15/16.

Le Hongrois 87,7/8. Les fonds Russes se relèvent aussi en clôture. Les valeurs ottomanes sont plus faibles et, en particulier, l'Egypte, dernier cours 458. La Banque ottomane 543, le turc 16,40. Le comptant a eu quelques ventes à supporter. Les cours restent cependant fermes à la fin de la séance. La Galicia est demandée à 35 francs.

MARCHÉ LINIER DE LILLE

du mercredi 5 juin

LINS. — Achats fort restreints en lins wallons, de Douai et de Bergues par suite de l'épuisement des stocks. Prix cependant un peu plus faciles.

Les marchés belges des Flandres et ceux de Hollande sont complètement nuls, les quelques balles que l'on y voit encore de temps en temps sont immédiatement enlevées à prix relativement fermes..

Aucun mouvement sérieux dans la vente des lins de Russie, on ne fait presque rien. Prix sans nouvelle variation.

Change à 3 mois de Saint-Pétersbourg sur Paris, 268,25.

ETOUPES. — Affaires toujours très difficiles et prix de plus en plus discutés.

FILS. — Demandes assez suivies en gros numéros pour fournitures militaires. Le reste est calme.

TOILES. — La vente est calme, les articles pour la confection sont les plus demandés. Malgré la période de mévente que l'on subit et qui se représente habituellement à cette époque de l'année, la fabrique fait peu de magasins.

JUTES. — Les affaires continuent d'être actives et les prix sont de plus en plus fermes.

CHANVRES. — Les chanvres du pays et d'Italie donnent seuls lieu à quelques affaires en ce moment. Les prix paraissent un peu plus faciles.

BULLETIN INDUSTRIEL

ET COMMERCIAL

Le commerce d'échanges de la Russie en 1888

Des statistiques publiées par l'administration des douanes russes, il ressort que le commerce extérieur de la Russie continue à se développer avec une grande rapidité en ce qui concerne les exportations. En 1888, les exportations se sont élevées à 727,147,000 roubles (non compris les marchandises exportées du Caucase par la mer Noire.) Elles présentent, relativement à l'année précédente, une plus-value de 119 millions de roubles, soit de 28 0/0. Sur les 727 millions de roubles représentant la valeur des marchandises exportées en 1888, le lin figure pour 60 millions de roubles.

Loin de suivre le développement toujours croissant du commerce d'exportation, les importations sont restées, en 1888, à peu près stationnaires. La valeur des marchandises importées de l'étranger se chiffre par 333,239,000 roubles pour 1887 et 332,293,000 pour 1888.

MARCHÉS A TERME

Cours du 6 Juin 1889

LAINES PEIGNÉES

MOIS de LIVRAISON	ROUBAIX-TOURCOING — Peignés laines mères de La Plata et de l'Uruguay						ANVERS (par voie télégraphique) — Peignes Buenos-Ayres							
	TYPE SUPRA IRRÉDUCTIBLE		QUALITÉ PEIGNÉ DE FABRIQUE 1		QUALITÉ PEIGNÉ COURANT 2		Français A		Français G		Allemands B		Allemands M	
	Cours de la veille	Cours du jour	Cours de la veille	Cours du jour	Cours de la veille	Cours du jour	Cours de la veille	Cours du jour	Cours de la veille	Cours du jour	Cours de la veille	Cours du jour	Cours de la veille	Cours du jour
Janvier	... »	... »	582 1/2	580 »	565 »	565 »	570 »	570 »	592 1/2	592 1/2	585 »	582 1/2	600 »	600 »
Février	... »	... »	582 1/2	580 »	565 »	565 »	570 »	570 »	592 1/2	592 1/2	580 »	577 1/2	600 »	600 »
Mars	... »	... »	582 1/2	580 »	565 »	565 »	570 »	570 »	592 1/2	592 1/2	577 1/2	575 »	600 »	600 »